

au second battage : lorsque la température est froide la graine se détache facilement de son enveloppe. Cependant, malgré le froid, il est nécessaire de construire en arrière du cylindre de la machine, une paroi avec de la planche ou de la tôle, et d'y faire une ouverture qui peut être ouverte et fermée à discrédition. Le rôle de la paroi est de retenir plus longtemps la graine dans le cylindre. Lorsque celui-ci vient trop bourré, on ouvre l'ouverture que nous venons de mentionner, afin de laisser échapper la graine. Cette méthode, quoique un peu longue nous l'avouons, est la meilleure pour celui qui n'a qu'une petite quantité de trèfle à battre. Il est possible de cette façon de battre la récolte de deux arpents dans une journée.

Les machines construites spécialement pour le battage des trèfles, ont deux cylindres. Le premier est à peu près du même modèle que celui des machines ordinaires ; le deuxième appelé « décortiqueur », a la surface comme une râpe, de même que celle de la paroi qui l'entoure presque complètement ; cette paroi peut être rapprochée ou éloignée du cylindre suivant que le trèfle se bat plus ou moins difficilement. Le premier cylindre tourne à peu près 1400 révolutions à la minute et le second 800. Ces batteuses sont munies des appareils nécessaires au criblage et au nettoyage de la graine et sont mues par un engin à vapeur ou à gazoline de 12 à 15 forces. Elles coûtent de \$450.00 à \$800.00.

Je ne crois pas que l'achat de ces batteuses par un seul individu soit recommandable pour le présent, les quantités de trèfle à battre seraient trop petites pour que cela paye, mais une bonne société ou un cercle agricole pourrait l'entreprendre et y trouver beaucoup d'avantages. Ces moulins sont capables de battre 50 à 75 minots par jour. Un propriétaire charge, pour battre \$0.50 par minot, ou \$1.50 de l'heure ; il a généralement deux hommes à son service.

RENDEMENT DU TREFLE

Les rendements varient de 100 livres à 350 livres de graine à l'arpent. Pour les estimer de la bonne heure on se guide sur l'épaisseur de la pousse et l'abondance de bonnes fleurs.

Peu de temps avant la maturité il est plus facile encore de s'en rendre compte en frottant dans ses mains les têtes de trèfle. Si l'on juge alors que le rendement en graine ne sera pas assez considérable pour que cela paye, il vaut mieux couper le trèfle, et en faire du foin avant qu'il soit trop mûr ; c'est du reste ce qui se pratique.

QUALITÉ DE LA GRAINE DE TREFLE

Quatre caractères président à la qualité de la graine : 1° L'absence des mauvaises herbes ; 2° le pouvoir germinatif ; 3° la grosseur des graines ; 4° leur pesanteur.

Dans l'appréciation d'une semence il faut aussi tenir compte de la quantité des matières étrangères qui peuvent se trouver incorporées, telles que pierres, sable, débris végétaux. De la graine de couleur brillante indique qu'elle est fraîche.

QUELQUES OBJECTIONS FAITES A LA CULTURE DE LA GRAINE DE TREFLE

Comme objection à la culture de la graine de trèfle, quelques personnes se basent sur l'impos-

sibilité de réussir tous les ans, ce qui arrive partout où cette culture est pratiquée. Cela explique la variabilité des prix de la graine chaque année. Quand le trèfle est détruit par la gelée, ou bien encore quand la sécheresse sévit, il dépendra au cultivateur de s'en occuper cette année-là. Ses opérations agricoles ordinaires ne seront pas dérangées d'aucune façon.

Quoique cette culture enlève le moins d'éléments fertilisants au sol, certains cultivateurs affirment le contraire. Ce sont ceux, qui évidemment, voudraient voir leur prairie après une récolte de graine, d'autant belle venue que la première année. Il est impossible d'exiger que le trèfle rouge dure plus de deux ans, lorsqu'on se garde de lui faire produire une récolte de graine, s'explique par ce qu'elles se ressèment chaque année, spécialement si on s'abstient de faire pâture le regain. Les rendements de foin diminuent tout de même chaque année, et cette pratique est loin d'être payante.

AVANTAGES QUE PRÉSENTE LA CULTURE DU TREFLE POUR SA GRAINE

1° Elle peut rapporter de \$15.00 à \$60.00 par arpent, suivant le rendement et les prix du marché.

2° Le cultivateur qui récolte sa graine de trèfle lui-même est moins exposé au danger d'introduire sur sa terre de nouvelles variétés de mauvaises herbes et est en général moins tenté de faire de la fausse économie en la semant.

3° De la graine récoltée dans l'endroit où on la sème produit un trèfle plus résistant aux gelées. La graine vendue sur le marché est généralement de provenance étrangère et récoltée sous des conditions de sol et de climat tout à fait différentes de celles de notre Province.

AIMONS LE SOL CANADIEN

A l'heure actuelle qui voit aux prises l'humanité presque entière, à l'heure où nos braves volontaires canadiens ont traversé l'Océan pour aller cueillir de nouveaux lauriers sur une terre étrangère, est-ce que nous, les descendants des héros de Carillon et de Ste-Foye, rejetons de tant de gloires du passé, nous pourrions rester indifférents au spectacle de tant de misères, à la vue de tant de sang versé pour satisfaire la haine et l'ambition teutonne ? Non, nous sentons qu'il y a encore en nous du sang qui a déjà régénéré le monde, et qui tant de fois a mis en regard des héros que l'univers entier a acclamé d'un sentiment unanime !

Ce que ressent un digne fils de France, à la vue de l'Europe ensanglanté, c'est de l'admiration pour tous les héros déjà morts au champ d'honneur ; c'est un réveil patriotique au spectacle de l'héroïque dévouement belge, et de tous les faits glorieux, qui du théâtre de la guerre parviennent jusqu'à nous.

Voilà donc que nous sentons nos coeurs battre à l'unisson pour des gloires qui, après tout, ne sont qu'un peu des nôtres !

Si notre patriotisme s'est éveillé en voyant ces gloires étrangères, pourquoi ne sentirions-nous pas la fierté nationale natare en nos coeurs à la vue de notre passé glorieux ?

Nous aussi, Canadiens-français, nous avons, dans les pages de notre histoire, un âge glorieux ;

nous avons livré de magnifiques combats, des combats de géants pour la sauvegarde de notre beau sol canadien.

Qui de nous, à l'aspect grandiose que nous présente la majesté de notre terre d'Amérique, n'est saisi d'admiration pour cette terre privilégiée qui faisait ses modestes débuts, en 1608, sur les rochers de Québec ?

Issus d'une race fière, nous avons grandi dans l'ombre ; mais les luttes incessantes qu'ont dû livrer les premiers colons contre nos farouches ennemis pour la conservation de la terre de Colomb, de Cartier et de Champlain. Et plus tard les luttes politiques et nationales qu'ont soutenues nos ancêtres rappellent aux générations actuelles trop de souvenirs glorieux pour qu'elles oublient les faits d'armes et les exploits héroïques, le courage et le dévouement de nos pères qui ont répondu aux destinées providentielles de la Nouvelle-France.

Notre sol est trop imprégné du sang de nos soldats et même de nos martyrs, il a été trop chèrement disputé à des ennemis plus forts que nous par le nombre, pour qu'aujourd'hui nous soyons spectateurs indifférents de trois siècles de dévouement aussi désintéressé, aussi patriotique !

« L'amour de la patrie, dit notre poète canadien, Pamphile Lemay, vient aussitôt après l'amour de Dieu. »

Qu'il me soit permis d'affirmer plus et de dire que l'amour du sol qui nous a vu naître vient aussi après l'amour de Dieu. Bon nombre le comprennent, et que De Vigny rend bien ma pensée dans ces deux vers :

« Bienheureux est celui qui loin de la cité
« Vit librement aux champs dans son propre héri-
[tage.]

Ne désertons jamais le toit qui nous a vu naître et que notre désir soit celui de Lamartine : « Puissé-je, heureux vieillard, y voir baisser mes jours, « Parmi ces monuments de mes simples amours. »

Heureux le laboureur qui vit sur le champ de ses pères ; tous les bruits de la nature sont pour lui beaux et majestueux. Qu'il doit être doux de se rappeler les heures de jeunesse passées sous un toit rustique.

Voilà ce qu'exprimait P. de Banville, se rappelant les souvenirs de son adolescence :

« O champs pleins de silence,
De mon heureuse enfance
Avait des jours encor,
Tout filés d'or. »

Oui, aimons d'abord le petit coin de terre qui nous a vu grandir, cette petite patrie pleine de souvenirs, et l'amour pour la grande patrie canadienne sera ensuite mieux gardé dans nos coeurs.

Ne formons qu'un seul peuple de frères, et ayant mêmes amours, nous aurons mêmes coeurs. Ayons tous la même langue et cherchons la même gloire. Laissons l'infâme, aimons tout ce qui est beau, en un mot soyons orgueilleux de notre belle histoire.

Puissent ces vers d'Alphonse Desilets, dédiés à son ami A. Ferland, s'appliquer à chaque Canadien-français :

« Tout ce qui fait enfin ta force et ton orgueil,
Ton credo, ton pays, ta langue maternelle.
Tout ce qui met du feu de guerrier dans ton oeil
Revivra dans ta race à la sève éternelle. »

HENRI CORBEIL,
E. E. P.